

## pages\_expériences

Les «Savoirs partagés» (2004-2008)

Quel retour sur l'activité menée au titre de l'animation de culture scientifique à Agropolis-Museum ? On passera sur les bilans de fréquentation, d'assiduité, de régularité qui ont sans conteste permis à un public diversifié de venir s'informer, échanger et dialoguer sur des questions et des enjeux de société.

Pour ceux qui veulent en savoir plus, la palette des sujets et des horizons des intervenants est encore, avec des documents thématiques originaux, accessible sur le site du Museum (lien bandeau à gauche, puis rubrique savoirs partagés, rétrospectives). N'hésitez pas à me contacter si vous souhaitez consulter des textes d'étape et de bilan.

L'intérêt ici, pour notre objet médiation, est d'analyser le mode de fonctionnement retenu comme interface, plus ou moins efficace et adéquat, entre culture et société, à partir de cas bien distincts.

Dans le cadre de conférences "classiques" (a), les échanges ont été utiles mais au final ils ont plutôt concerné une audience privilégiée... Chacun savait à quoi s'en tenir, écouter la présentation bien sûr, pour certains prendre des notes (étudiants concernés par le sujet), aborder tel ou tel point complémentaire, et lancer la discussion. Mais de fait celle-ci est souvent accaparée par des collègues, ou en tout cas par des adultes déjà bien initiés sur le sujet, et laisse sur la touche ceux qui auraient voulu parler, mais n'osent plus.

Plus satisfaisants ont été les séances (b) menées en groupe par des étudiants (valorisant un travail effectué dans le cadre de leur école, ici l'Irc et Montpellier SupAgro), permettant de décortiquer par exemple la construction d'une problématique sur un sujet de controverse ou un parcours de recherche sur le terrain. La jeunesse des intervenants et le caractère partiellement "inachevé" de la présentation est propice dans ce cas à la prise de parole d'autres étudiants ou d'un public néophyte, dans une ambiance plus détendue.

Afin de favoriser le croisement de regards sur un objet commun, et éveiller l'intérêt citoyen sur des pratiques et des champs de recherche, des "dialogues" à 2 ou plusieurs voix (c) ont aussi été pratiqués, invitant à la même table des professionnels de terrain, un agriculteur et un agronome par exemple. Cette formule est bien perçue par l'auditoire. Même si celui-ci n'intervient pas nécessairement dans le débat, il peut appréhender concrètement une innovation ou une initiative technique. Et surtout il perçoit la manière dont chaque intervenant s'est approprié le sujet dans son travail, lui a donné une signification particulière, a circonscrit son champ de compétences.

Une modalité intéressante, plus délicate à utiliser, est celle de la table ronde (d) reflétant un «état des lieux» des connaissances ou des positionnements sur un sujet controversé, voire polémique, sur un enjeu de société. L'équilibre des voix n'est jamais idéal, notamment quand les seules forces locales sont mobilisables, et la dérive est celle de discours "langue de bois" n'apportant rien de bien constructif au public présent.

La médiation n'est évidemment pas du même style ni de la même exigence dans chaque cas, avec malgré tout des constantes. Pour le dire très schématiquement, le premier cas pose le problème de l'adéquation du niveau du discours et des capacités didactiques du conférencier. Le second est celui de "monter" l'implication et l'engagement des étudiants pour capter l'attention de l'assistance, souvent en rapport avec la qualité de leur travail mené en amont.

Le troisième cas est plutôt de faire montre de persuasion auprès d'interlocuteurs d'horizons et de culture étrangères, peu appelés à se rencontrer sur leurs terrains respectifs en dehors d'obligations administratives, financières, contractuelles, etc. Le contre-exemple serait celui de recherches effectuées chez un praticien par un scientifique de l'Inra, de l'Ird ou du Cirad (qui fait souvent partie du fond de commerce des programmes de recherches), mais la distance perçue n'en est pas moins importante avec un sentiment d'incapacité manifeste de l'une des deux parties.

La dernière formule est généralement confrontée aux stratégies des institutions concernées desquels relèvent les participants, comme l'a montré une table ronde sur «l'accès aux semences et au catalogue» en France, où chacun peut camper sur des positions formatées au départ, avec le risque de fuite ou d'évitement en voulant cadrer plus strictement le fond thématique.

Cette expérience fait bien ressortir une interrogation, celle de la pertinence du discours et des échanges devant et avec un public hétérogène et souvent imprévisible. La personne chargée de l'interface intervenants-publics doit faire montre d'ingéniosité et de souplesse dans la préparation et dans l'organisation de la séance, et en même temps rester ferme pour rester crédible.

Dernier point essentiel, le médiateur doit aussi, à chaque fois, se poser la question du public attendu (public cible) et des publics potentiels de l'évènement, et donc celle de la pertinence de la communication (contenu et forme) propre à éveiller l'intérêt. Hormis les qualités rédactionnelles et le degré de liberté nécessaire à la production de supports de communication, la maîtrise des contenus exige de s'imprégner au mieux des contraintes, des sensibilités et des cultures du public à toucher...

la suite au prochain numéro...

nb. postez votre expérience [ici](#) dans la rubrique "Commentaires libres", elle sera

publiée ici, après quelques corrections de forme et validation.

---

Pour citer cette page 

Source : Expériences. Medsci (avhs) le 7 février 2009. Site  
<http://medsci.free.fr/pcsa/>

télécharger [le fichier pdf](#) du billet : *pages\_experiences.pdf*